

René Corona

**NICCOLÒ GIOSAFATTE BIAGIOLI, DICTIONNAIRE À LA CARTE...
POÉTIQUE**

RÉSUMÉ. Niccolò Giosafatte Biagioli, auteur d'une Grammaire italienne (1805, 1819 revue en 1827), travaille pendant des années sur un Dictionnaire français-italien suivi d'un Dizionario italiano-francese qui sera publié après sa mort par A. Ronna. Biagioli est aussi l'auteur d'un traité poétique, publié en 1802, puis en 1814, qui est souvent ajouté aux grammaires rééditées.

Notre propos est de montrer tout d'abord le paratexte du dictionnaire, en analysant aussi les grammaires et plus particulièrement la 6^e édition de 1827 où auraient été effectués le plus de changements sur la méthode choisie pour les apprenants. Ensuite nous analyserons dans le dictionnaire les entrées qui nous semblent le plus intéressantes d'un point de vue poétique.

MOTS CLÉS : Lexicographie. Poésie. Grammaire.

1. Monsieur Biagioli

Étrange destin quoique dans l'ordre des grands esprits, - voyageurs par nécessité voire aventuriers cosmopolites - du XVIII^e siècle que celui de Niccolò Giosafatte Biagioli né le 18 mai 1772, à Vezzano, en Ligurie, et dans cette même région élevé à la condition de prêtre, jusqu'à l'arrivée des troupes françaises et de l'amour. Car s'il est vrai que les ordres religieux furent dissous, c'est l'amour pour une jeune dame, Maria Biassoli (ou Biagioli) déjà mariée et la fuite en Toscane avec celle-ci qui bouscule son existence et le pousse à l'exil en France. Biagioli pour ce pseudo-rapt (il s'agirait plutôt d'une fugue amoureuse) est condamné à mort en Ligurie, et après un passage dans la république romaine (où il eut, semble-t-il, un rôle politique important), jusqu'à la chute de celle-ci, toute sa vie se déroulera en France où il composera ses nombreuses œuvres.

Dès son arrivée à Paris, en 1799, il commence à enseigner l'italien et c'est de cette expérience pédagogique que naîtront ses grammaires dont la première en 1805, en français et à compte d'auteur, *Grammaire italienne élémentaire et raisonnée suivie d'un traité de la poésie italienne* (cette grammaire eut six éditions, la dernière en 1827). C'est surtout l'amour pour la poésie qui éclairera

toute sa vie - poésie signifie aussi lexique - et le poussera sans cesse à commenter les œuvres de ses poètes préférés, jusqu'à l'idée de créer un dictionnaire bilingue. Parmi ses œuvres poétiques il existe aussi un volume intitulé *Versi dedicati a Madame Duchatel, dama di corte di sua Maestà l'Imperatrice e Regina*, en 1807, puis un panégyrique à la gloire de Charles X, création due probablement au désir d'imiter le chevalier Marin avec Louis XIII, ayant soutenu jusque là le régime napoléonien (en 1808, avec une ode il avait célébré les noces de Napoléon, *Per le augustissime nozze di Napoleone il grande con Maria Luigia archiduchessa d'Austria* ; à sa décharge il faut dire, toutefois, qu'il avait écrit aussi un poème pour la mort du duc de Berry, assassiné en février 1820), ou plus simplement il s'agit d'opportunisme pour ne pas risquer d'être chassé, en tant qu'étranger, de France¹, mais dans ces poèmes de circonstance, la poésie a disparu.

Ses commentaires aux œuvres de Dante (1818-1819), de Pétrarque (1821) et de Michel-Ange (1821) lui apportent une certaine renommée surtout le commentaire à Dante qui ouvre, en France, de nouvelles perspectives pour la lecture dantesque. Mais c'est surtout une nouvelle grammaire en 1829,

¹ « Biagioli était d'ailleurs, grâce à son protecteur Luigi Corvetto, devenu le maître d'italien de la duchesse de Berry et de sa cour. » ; C. Pitollet, *Une lettre inédite d'un collaborateur de N.G.Biagioli, Baroldo, à N.H.Julius*, dans « Bulletin italien », tome IX, n°1, Janvier-mars 1909, Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux, p.74

Grammaire analytique de la langue française qui aura un grand succès avec onze rééditions dont la dernière en 1859. Il s'attache au travail du dictionnaire qu'il voyait comme un complément nécessaire pour la connaissance de la langue dans l'enseignement mais l'œuvre ne paraîtra que posthume, en 1836, par les soins d'Antonio Ronna.

En terminant, il y a six ans, la préface du *Tesoretto*, j'annonçai aux amis des muses italiennes que je me préparais à livrer à l'impression l'immortel ouvrage de Dante, accompagné d'un commentaire nouveau, fruit de plusieurs années d'un travail assidu. Cette édition a paru, et, dans l'espace de trois ans, elle a été suivie de celle des *Poésies de Pétrarque* et de celle des *Poésies de Michel-Ange*. L'accueil favorable que le public a daigné faire à ces trois importants ouvrages m'enhardit à lui en annoncer aujourd'hui deux autres, qui, je l'espère, lui paraîtront aussi n'être pas indignes de son suffrage. Le premier est une édition du célèbre *Décameron*, dont tous les matériaux sont préparés, et qui sera mise incessamment sous presse ; le second est mon *Grand Dictionnaire italien-français et français-italien*, que je regarde comme le résultat des travaux de toute ma vie, et qui, par cela même, me paraît très-propre à marquer le terme de ma carrière littéraire. Puisse ce dernier hommage offert en même-tems à ma patrie naturelle et à ma patrie adoptive, par un zèle que les forces abandonnent, obtenir de l'une et de l'autre un regard de bienveillance.²

² Niccolò Giosafatte Biagioli, *Avertissement sur cette seconde édition* dans *Tesoretto della lingua toscana* (seconda edizione), Parigi, Libreria Europea di Baudry, 1837, pp.XVII- XVIII.

Giosafatte Biagioli meurt à Paris le 23 décembre 1830 sans revoir l'Italie. Et c'est, d'une certaine façon, ce regard de bienveillance que nous allons chercher à porter sur son œuvre et plus particulièrement sur son *Dictionnaire*.

1. Les grammaires, d'une langue à l'autre, l'enseignement et le traité poétique

1.1 *Les grammaires italiennes*

S'y retrouver parmi les différentes éditions et versions des grammaires biagioliennes n'est pas chose aisée car toutes les éditions ne sont pas disponibles.

Si sa première grammaire, publiée en 1805, portait le nom tout simple de *Grammaire italienne élémentaire et raisonnée suivie d'un traité de la poésie italienne*, (dédié à M. le général Rapp, aide-de-camp de l'empereur), en 1817³ la sixième et dernière édition, parue en 1827, est devenue : *Grammaire italienne ou Application de la science de l'Analyse à l'italien suivie d'une nouvelle*

³ La quatrième est dédiée à M. le Comte de Pradel, directeur général du ministère de la maison du Roi

méthode d'analyse logique et d'analyse grammaticale applicable à toute langue vivante ou morte et d'un nouveau traité de la poésie italienne (et l'ouvrage est dédié à la baronne de Rotchschild). On peut voir combien de chemin le grammairien a fait, d'autant plus que dans toutes les nouvelles éditions il insérera les commentaires positifs obtenus pour la Première édition de sa grammaire tels que le rapport d'Urbain Domergue : « [...] *Grammaire italienne, élémentaire et raisonnée* me paraît mériter, de la part de l'Académie, un encouragement honorable ; il le mérite, parce qu'il a fait un Ouvrage distingué, parce qu'il a le pouvoir et la volonté de le rendre meilleur, parce que l'Académie me semble devoir favoriser les moyens de communication entre deux peuples, etc. » bien qu'il n'ait pas utilisé la méthode analytique « la seule reconnue bonne » et qu'il ait proclamé « l'infaillibilité des Classiques »⁴. Ou encore, apportant leur soutien, la lettre du président de l'*Accademia della Crusca*, Luigi Lanzi, suivi d'un extrait de l'article, en sa faveur, écrit par Guinguené pour le « *Mercure de France* » le 28 janvier 1809.

⁴ Ayant immédiatement reconnu cette lacune dans une note, comme par miracle, le mot analytique apparaît rapidement dans les rééditions jusqu'à la parution en 1829 de sa *Grammaire analytique*.

Le but de sa grammaire italienne est qu'elle puisse remplacer après « une expérience de plusieurs années dans l'enseignement »⁵ « avec avantage la grammaire de Vénéroni et toutes celles qui ont été composées sur les mêmes principes et d'après le même plan ». Vénéroni apparaît ici négativement alors que dans la première édition, celle de 1805, Biagioli écrivait plus prudemment : « [...] j'ai entrepris d'en composer une qui m'aidât à atteindre le but que je me propose dans mes leçons journalières, et qui remplaçât avec avantage les méthodes dont j'ai été long-temps obligé de me servir »⁶. Probablement en 1819, fort du succès de sa grammaire, Biagioli pouvait vouloir tenter de saper la tradition. Les auteurs qui l'ont inspiré pour cette grammaire sont Du Marsais et Condillac, dit-il, (dans la 4^e éd. nous trouvons aussi Destutt-Tracy) et c'est « dans les écrits de Dante, Petrarca et de Boccaccio que j'ai cherché le génie et les règles de la langue italienne. »⁷.

Dès la 4^e édition, celle de 1819, il écrit :

⁵ Niccolò Giosafatte Biagioli, *Grammaire italienne* (sans indications), Dondey-Dupré, 1819.

⁶ Biagioli, Préface à *Grammaire italienne élémentaire et raisonnée suivie d'un traité de la poésie italienne*, Paris, Fayolle, 1805, p. XI.

⁷ Éd. 1819, p. XXII.

J'ai revu et refait en partie ma Grammaire ; de sorte que, si on en excepte le fond des choses, cette édition ne ressemble à aucune des trois précédentes. Par une nouvelle forme d'analyse, que je ne dois peut-être qu'au hasard, j'ai pu donner un plus grand développement aux objets les plus essentiels, et cependant le volume se trouve diminué de plus d'un septième. Il me semble que dans cette édition, qui doit servir de base au Dictionnaire italien que je rédige pour les Français, les Étrangers trouveront la solution de toutes les difficultés qu'ils peuvent rencontrer dans l'étude de l'italien.⁸

Ce qui est surprenant ce ne sont pas les reprises, avec quelques modifications, des différentes préfaces mais ce sont les incohérences, par exemple, celle-ci dans la sixième édition, celle de 1827 où parlant de l'édition précédente, la 5^e celle de 1825, Biagioli écrit:

[...] de sorte que, si l'on en excepte le fond des choses, cette édition ne ressemblait à aucune des quatre précédentes. Celle que je publie aujourd'hui n'est autre chose que cette même édition ; portée à la perfection dont j'étais capable ; au but que j'avais envisagé d'abord, mais que je n'ai pu atteindre que par le travail le plus opiniâtre de vingt-sept ans consécutifs, par l'enseignement de ma langue pendant le cours de toute ma vie [...] C'est pour cela que, dans chaque nouvelle édition de ma Grammaire, j'ai toujours supprimé, non seulement quelques idées empruntées aux grammairiens étrangers (nul grammairien italien ne m'a fourni la

⁸ *Ibid.*, p. XXIII.

moindre des idées), mais ce qui était entièrement à moi, et que je voyais transcrit dans les Grammaires italiennes postérieurement publiées.⁹

De même qu'il ajoute :

Il me semble que, dans cette dernière édition, qui doit servir de base au Dictionnaire italien que je rédige pour les Français, les étrangers trouveront la solution de toutes les difficultés qu'ils peuvent rencontrer, non seulement dans l'étude de notre idiome, mais dans celle de toute autre langue vivante ou morte.¹⁰

Nous citerons aussi pour conclure ce bref tour d'horizon des grammaires, celle que Biagioli publie, en 1817, la *Grammaire italienne à l'usage de la jeunesse* (dédiée à M. de Lencquesaing, Cavaliere del Regio ordine di S. Luigi e della Legione d'onore) qui obtient un grand succès si, d'après la notice bibliographique de l'Enciclopedia Treccani, l'on compte le nombre de rééditions (onze, jusqu'en 1859).

⁹ N.G. Biagioli, *Grammaire italienne ou Application de la science de l'Analyse à l'Italien, suivi d'une nouvelle méthode d'analyse logique et grammaticale applicable à toute langue vivante ou morte et d'un nouveau traité de la poésie italienne*, Paris, chez l'auteur, 1827, p. XXIV-XXV.

¹⁰ *Ibid.*, p. XXVI.

2.2 *Les grammaires françaises*

En 1814, il passe à l'italien et écrit une *Grammatica ragionata della lingua francese* publiée à Paris, à compte d'auteur, dédiée au « Conte Corvetto, Consigliere di Stato ordinario » avec une deuxième édition publiée à Milan, chez Giovanni Silvestri, en 1827. Dans la Préface, pour répondre aux attaques de ses adversaires, il citera encore une fois Guinguené et la Crusca :

Se tratto tratto, mosso da giustissimo sdegno, mi verrà fatto di parlare con qualche risentimento d'alcuna gente, non ne sia scandalizzato il lettore, ma creda che non è stato senza cagione, e che quasi da necessità costretto a ciò fare condotto mi sono. E poi le mie parole non vanno se non agli'invidiosi, da cecità di discrezione, da malizia, da invidia, da viltà d'animo, menati, siccome a quei maestri di lingua, i quali con isconci e disonesti parlari van lacerando la Grammatica mia italiana, non per altro, che per ricoprir l'ignoranza loro, non potendo o non volendo con nuovi e regolati studj ingegnarsi d'imprendere queste difficilissime materie. Contro i vani gridi di costoro io mi fo scudo della intenzione e studio mio di ben fare, e del giudizio di quegl'Italiani e di quei Francesi in iscienza famosi, dai quali sono pure stato lodato, e inanimato a far meglio.¹¹

La raison qu'il donne pour motiver ces études nous paraît intéressante:

¹¹ N.G. Biagioli, *Ai cortesi lettori dans Grammatica ragionata della lingua francese*, Milano, Giovanni Silvestri 1827, p. XIV-XV.

Fra tutte le lingue straniere, hanno gl'Italiani in ogni tempo avuto in maggior pregio la francese, e si sono ingegnati con ogni sforzo d'impararla, non tanto per vaghezza d'intendere le cose letterarie e le filosofiche di questa fioritissima nazione, quanto per una cotale inclinazione d'animo, che, più che per altra gente, essi hanno per lei, nata da similitudine di natura, di costumi, e di vita ; siccome, per queste e più altre ragioni, si sono sempre i Francesi dilettrati d'imprendere la favella italiana, vaga, gentile, e copiosa oltre ad ogni stima ; e non è da credere che tal genio vicendevole sia mai per spegnersi, se non si cangi prima dell'una e dell'altra nazione l'animo, del vero e del bello, naturalmente passionato.¹²

La grammaire est divisée en deux parties ; la première concerne tout d'abord la morphologie (alphabet, noms, verbes, adjectifs, participe présent, participe passé, prépositions, adverbes, conjonctions, et les modes des verbes). Chaque argument est suivi d'une partie pratique composée d'exercices. La deuxième partie concerne la syntaxe, l'élision, le pléonisme, l'hyperbate, les gallicismes (intéressant dans ce paragraphe, le passage concernant la traduction des locutions), l'orthographe, et les accents. Le dernier élément de la grammaire sont les tableaux des verbes irréguliers.

C'est donc en 1829 que paraît sa *Grammaire analytique de la langue française suivie d'une nouvelle méthode d'analyse logique et d'analyse grammaticale*. Et comme la première page l'indique, il s'agit d'un « ouvrage composé sur un plan tout-à-fait neuf ».

¹² *Ibid.*, p. IX.

Et curieusement cet ouvrage n'est pas dédié à quelque haute personnalité mais plus simplement : « À Mademoiselle Alix, institutrice à Paris », qui n'est autre que l'institutrice de la fille de Biagioli. C'est, semble-t-il, sur la requête de Mademoiselle Alix que Biagioli s'attelle à la tâche et compose une grammaire française « sur le même plan que la sixième édition de ma Grammaire italienne analytique »¹³.

Dans la Préface, il dit s'être inspiré des théories de Du Marsais : « [...] À la tête de ces livres utiles on doit placer les *Principes de Grammaire* de ce Dumarsais, qui, plus sûrement que tout autre, a éclairé du flambeau de la raison la science grammaticale, principe et fondement de toutes les connaissances humaines »¹⁴,

¹³ On retrouve donc cette sixième édition et ce serait donc celle-ci (et non la quatrième, ni la cinquième édition de la *Grammatica italiana*) qui serait la nouveauté : « Des professeurs de français, des hommes de lettres, des gens du monde m'avaient souvent témoigné le désir qu'il y eut d'une grammaire française faite sur le même plan que la sixième édition de ma grammaire italienne, je dis la sixième édition, car toutes les éditions précédentes n'ont été qu'autant d'échelons par lesquels je me suis élevé à la perfection dont j'étais capable. Je n'ai pu en effet, qu'après vingt-sept années du travail le plus opiniâtre, atteindre au but que je m'étais proposé. » ; Biagioli, *Préface* dans *Grammaire analytique*, cit., p. XII.

¹⁴ *Ibid.* p. IX.

contre ces « assemblages informes de règles purement mécaniques, la plupart inutiles, souvent fausses, et ne pouvant aboutir qu'à fatiguer la mémoire. »¹⁵.

La difficulté, dit-il, d'enseigner les langues étrangères réside dans le fait que la plupart des apprenants ignorent les règles de leur propre grammaire : « [...] il ne m'est pas arrivé une seule fois de trouver chez mes nombreux élèves une connaissance exacte de la grammaire de leur propre langue. J'en ai eu cependant de toute nation, de tout âge [...] »¹⁶.

Biagioli introduit tout d'abord l'explication des différentes parties du discours, plaçant l'interjection comme la première expression humaine. Puis le « signe du sujet » le nom, suivi du verbe (« le signe de son existence absolue ») et enfin l'adjectif. Il fait une distinction, comme les grammairiens philosophes, entre verbe substantif et verbe adjectif (contraction du verbe 'être' avec un adjectif) et une distinction entre adjectifs métaphysiques et physiques (possessifs, démonstratifs, etc.). Puis il analyse chaque partie du discours à commencer par le nom et à la fin de sa grammaire Biagioli s'occupe de la construction en partant de la rhétorique (ellipse, pléonasme, syllepse, hyperbate) pour terminer avec un chapitre concernant l'orthographe, les accents, l'analyse

¹⁵ *Ibid.*, p. X.

¹⁶ *Ibid.*

logique et l'analyse grammaticale. Chaque chapitre contient des exercices pour les élèves.

Toutes les grammaires de Biagioli, à part la dernière que nous venons de voir, ont une partie concernant la poésie italienne. Le grammairien dit dans une préface, qu'il a choisi les exemples chez Dante, Pétrarque et Boccace. La poésie pour lui est nécessaire, il en fait le matériau de ses premières recherches. Les commentaires qu'il écrit sur les œuvres des deux premiers poètes (même si ceux sur le *Décameron* ne seront pas publiés), sans oublier ceux des *Rimes* de Michel-Ange, artiste qui en tant que poète était alors parfaitement inconnu en France, nous montrent un Biagioli plus attentif à la poésie qu'aux règles de grammaire, plus soucieux du terme poétique que de la justesse de la phrase. Ces explications de texte (qu'il appelle commentaire historique et littéraire) partent du principe de vouloir tout expliquer :

Però chi ha letto l'Eneide ha pur letto l'Iliade, chi l'una o l'altra, la Gerusalemme, il Furioso, e gli altri più moderni, per quello che spetta alla forma poetica ; ma chi studia Dante vedesi aperto dinanzi un nuovo teatro, anzi un mondo tutto nuovo, pieno d'immagini, di concetti, d'invenzioni di nuova originalità ; perciocché, ben diverso da quello che s'era fatto sin allora, speculando ognora i fenomeni della natura, e coll'acume del suo vedere nei suoi segreti arcani trapassando, non solo bellezze nuove

vi scopri, ma pur, delle già note, relazioni e modificazioni nuove, ad ogni altro sguardo invisibili, discernendo, ebbe campo di dar loro cert'aria di pellegrino affatto [...]¹⁷

Où dans cette recherche l'on peut déceler toute la passion pour le verbe dantesque et le désir de renouveler la critique dantesque existant jusque là et arriver, d'une certaine façon à « spiegar Dante con Dante » d'après ce qu'écrivit un de ses lecteurs¹⁸.

Chaque grammaire a donc un petit traité poétique, pris en grande partie dans le *Traité* qu'il publie en 1808, parce que « Sans cette connaissance, le charme vraiment mélodieux du vers italien est perdu pour le lecteur ; il ne comprendrait même pas certaines expressions, dont souvent le sens ne dépend pas moins des tons que de celui des mots »¹⁹. Il est évident ici, en utilisant des termes plus modernes, que pour Biagioli le signifiant est porteur non seulement de poésie par le ton mais aussi, - surtout dirions-nous -, de sens. Car pour notre

¹⁷ Prefazione alla *Divina Commedia* di Dante Alighieri volume primo, col commento di G.Biagioli, Milano, Giovanni Silvestri 1829, p. XVI.

¹⁸ Cité par Pitollet, cit., p.76.

¹⁹ Biagioli, *Traité de la poésie italienne*, dans *Grammaire italienne ou Application de la science de l'analyse à l'italien*, (1827), cit., p.393.

grammairien, « Ce qui forme le vers, qui produit cet ensemble d'où résulte l'harmonie qui le caractérise, ce n'est autre chose que le rapport des tons graves et aigus, ainsi que nous le démontrerons bientôt par des preuves qui ne laisseront rien à désirer. »²⁰

Partant donc du principe que c'est de l'alternance de l'accent tonique donc à « la succession variée et régulière des tons »²¹ que « naît le charme de notre harmonie poétique »²², Biagioli avec de longues listes de syntagmes, selon la mesure des vers, va chercher à montrer l'harmonie. Dans l'air du temps, ses exemples apparaissent comme une longue liste de lieux communs, de stéréotypes poétiques :

Barbaro genitore / pallido e sbigottito / Fiero core e spietato / Cor feroce, spietato / Allor gridò, ma vano / Cor spergiuro, crudele / / Fato reo, spietata sorte / Aure amiche, e liete sponde / Lacerata da barbara man / Ardo d'ira, di rabbia deliro / L'isola sacra all'amorosa Dea / L'ora del tempo e la dolce stagione / Amor mostrommi il leggiadro semiante...

²⁰ *Ibid.*, p. 395.

²¹ *Ibid.*, p. 397.

²² *Ibid.*

Importance donc du rythme lié à l'accent et aux différentes formes des mots (mots tronqués, mots pleins, mots glissants ; ce que nous appelons oxytons, paroxytons, proparoxytons) et, en passant, un stéréotype teinté de chauvinisme : « On ne peut refuser aux Italiens cette sensibilité d'organes, et une extrême justesse d'oreille: c'est la source première de leur passion pour la musique ; d'un autre côté, leur langue est si souple, si docile et si sonore, que l'on en peut varier et multiplier l'harmonie presque à l'infini »²³.

Mais au-delà de tout cela, de ces lieux communs dus certainement à l'époque, dans le choix lexical du dictionnaire il nous semble que Biagioli ait été attentif à l'oreille et à la richesse de la lexie et c'est ce que nous allons essayer de montrer.

Sa passion intense pour Dante et Pétrarque ne signifie pas, toutefois, qu'il les utilisera pour le Dictionnaire auquel il consacra tant d'années sans réussir à en voir la publication. Comme nous verrons dans le chapitre suivant aucun exemple tiré des poètes n'est inséré dans les entrées. Aucune trace de citation dans les lemmes, les auteurs tant aimés lui auront servi pour les grammaires et c'est tout. Si néanmoins nous regardons les lemmes il est probable que quelques-uns

²³ *Ibid.*, pp.425-426.

dérivent des lectures faites²⁴. Le toscan n'étant pas sa langue première les lectures faites sont sûrement assimilées et les lemmes toscans sont résolument présents, il est probable que c'est dans les nombreux lemmes pour la plupart, aujourd'hui, disparus que nous retrouvons les traces de la langue de Dante, de Pétrarque, de Boccace, voire de Michel-Ange.

Mais comme il est dit sur la première page du dictionnaire, les deux ouvrages de référence sont d'une part, la nouvelle édition du *Dictionnaire de l'Académie Française* (probablement la 5^{ème} édition, celle de 1798) et le *Dictionnaire de la langue italienne* publié à Bologne de 1819 à 1826²⁵.

²⁴ Si pour les exemples de ses grammaires les trois Couronnes sont convoquées, Biagioli introduit également la lecture des *Lettres du cardinal Bentivoglio*, mais pour avancer dans la connaissance de la langue italienne, il lui a paru nécessaire d'offrir à ses étudiants l'étude d'un niveau de langue plus populaire. En Italie, il y a eu, dit-il, « [...] dès l'époque de la renaissance des lettres, [et qu'] il y a encore aujourd'hui deux langues très différentes, la langue toscane, et celle qui est commune à tous les écrivains du reste de la péninsule, et que nos auteurs désignent plus particulièrement sous le nom de langue italienne. » (Préface au *Tesoretto della lingua toscana*, Paris, Baudry, 1837, 2^{ème} éd., p.V-VI). « Soumises aux mêmes règles grammaticales, adoptant à peu près le même vocabulaire, c'est uniquement dans le choix des expressions, dans le caractère des constructions habituelles, dans les formes propres du style, que ces deux langues diffèrent. » (*Ibid.*, p.VI). C'est donc à la comédie qu'il va s'adresser et plus précisément à celle d'Agnolo Firenzuola, toscan du XVI^e siècle, poète et satiriste et plus tard à Giambattista Gelli. Cette approche d'une langue plus populaire sera indéniablement présente dans le Dictionnaire, puisque celui-ci a été créé dans le but d'aider les étudiants à une meilleure connaissance de la langue italienne, mais nous sommes loin du dictionnaire bilingue d'un Antoine Oudin, en 1640-1642, qui encodait des termes dialectaux provenant de diverses régions, ici, c'est surtout le toscan qui gouverne les choix.

²⁵ Les auteurs sont Claudio Ermanno Ferrari, Luigi Muzzi, Francesco Cardinali, Paolo Costa et Francesco Orioli, et l'ouvrage est publié chez Masi frères.

2. Le dictionnaire bilingue

Pour la lecture du dictionnaire nous nous sommes trouvé devant un problème : celui de l'attribution. Nous savons que Biagioli avait annoncé depuis longtemps la publication du dictionnaire auquel il travaillait depuis des années, mais nous ne connaissons pas quelle était l'ampleur de ses travaux, et de même nous ignorons si Antonio Ronna (appelé aussi Antoine Ronna) n'a fait que s'approprier des brouillons et des papiers de Biagioli ou s'il a contribué à enrichir le tout avec des ajouts. Ronna ne le précise pas (contrairement par exemple à Beauzée avec le dictionnaire et les notes retrouvées de Girard où ce qui est de Beauzée est mis en évidence). Nous avons analysé les deux éditions trouvées en ligne 1841, 1851 et une troisième, version papier, de 1846. La première page de la troisième édition, en 1841, porte tout simplement : « Dictionnaire français-italien / et / (en plus petit) italien-français /à l'usage des maisons d'éducation / des deux nations/ rédigé sur les travaux de G. Biagioli /Auteur des Commentaires historiques et littéraires sur Dante, Pétrarque, etc. etc., /D'après la nouvelle Édition / du dictionnaire de l'Académie Française / et celle / du dictionnaire de la langue italienne / Publié à Bologne de 1819 à 1826 / Plus complet qu'aucun autre dictionnaire abrégé / par A. Ronna.

/Adopté par le conseil de l'Université / troisième édition / Paris / Charles Hingray, Libraire / rue de Seine n°10 /1841 ».

Précisons que A. Ronna est en caractères gras mais ces derniers sont plus petits que ceux de Biagioli.

La première page de la sixième édition, en 1851, contient les mêmes indications sauf : « rédigé sur les travaux de feu G. Biagioli (en gras et en caractères plus grands que la 3^e édition avec l'ajout de *feu* qui n'existait pas dix ans plus tôt) mais « Par A. Ronna » est aussi en caractères plus grands par rapport à 1841 (et plus grands que ceux de Biagioli) et Hingray libraire est devenu, entre-temps, éditeur²⁶. Quant à l'édition que nous avons choisie (*B1846*) nous trouvons des modifications : Dictionnaire français-italien et italien-français / plus complet qu'aucun autre dictionnaire abrégé/ à l'usage/ des maisons d'éducation des deux nations/rédigé sur les travaux de feu²⁷/ G. Biagioli/ Auteur des Commentaires [...] / par A. Ronna / Professeur à l'école communale de François I^{er} / Nouvelle édition / Augmentée d'un traité des Verbes italiens/ approuvé et prescrit par le

²⁶ En 1841 son adresse est au n° 10 de la rue de Seine ; en 1846 il est situé 20 rue des Marais-Saint-Germain ; en 1851, retour à la case départ : n° 10 rue de Seine.

²⁷ En majuscules minuscules.

conseil de l'Université /Paris/Charles Hingray éditeur /20 rue des Marais-Saint-Germain.

Les caractères « Ronna » sont en gras et ont au moins une grandeur double par rapport à ceux de « Biagioli ». Nous trouvons aussi inséré « Nouvelle édition » sans aucune précision. Avant cette première page, il y a une lettre avec l'entête : « Ministère de l'Instruction publique / Université de France », signée Villemain, et adressée à l'éditeur pour lui annoncer l'approbation universitaire²⁸.

Dans l'*Avant-propos* nous pouvons lire :

Pour parler maintenant de notre travail, nous dirons qu'après avoir compulsé les meilleurs Dictionnaires Italiens-Français, nous en avons tiré tous les mots autorisés par l'usage, moins toutefois quelques-uns malsonnants²⁹ à l'oreille chaste de la jeunesse, à laquelle nous dédions particulièrement cet ouvrage.

²⁸ « [...] cet ouvrage sera employé pour l'usage des classes, dans les collèges où l'enseignement de la langue italienne est introduit [...] ».

²⁹ Dans *D1841* nous avons « mal sonnante »

Les importants travaux de Biagioli, auteur d'une excellente grammaire élémentaire italienne, nous offraient une mine précieuse, nous y avons puisé,³⁰ et nous nous faisons un devoir de payer à la mémoire du savant philologue le tribut de notre admiration et de notre reconnaissance. (*B1846*)

L'édition du dictionnaire utilisée est donc celle de 1846³¹ composée de 540 pages. En vérifiant si les autres éditions étaient identiques, bien qu'avec ceux trouvés en ligne il y ait une différence par rapport au nombre de pages, 540 pages pour Gallica et 604 pour Google, il semblerait que les trois éditions soient identiques: les premières parties du Dictionnaire (A-Z) (dorénavant *D1841*, *D1851* et *B 1846*) se terminent à la page 222 sur la même entrée « Zymotechnie » et la deuxième partie (A-Z,) se termine sur l'entrée « Zurro » p.540, et p 308 pour *D1841*.³² L'éditeur des trois éditions étant le même, la présentation de la nomenclature est identique.

³⁰ Pas de virgule dans *D1841*.

³¹ L'édition de 1851 (Gallica) a une transcription souvent lacuneuse dans la marge et celle de Google (1841), est tachée, avec des pages jaunies et donc, parfois, illisibles.

³² Cependant, nous avons relevé quelques dissemblances. L'édition 1851, par exemple, n'a pas de table des abréviations (éd. 1841, p.12 juste après l'Avant-propos), mais avant le *Nuovo dizionario delle lingue francese ed italiano*, p.232, nous trouvons une « Tavola di alcune abbreviature ». *D1841* a inséré entre les deux parties (la partie italienne est numérotée partant de 1) une page de présentation en italien, suivie d'un « Discorso preliminare » qui reprend en italien en traduction, parfois en paraphrase, l'*Avant-propos* : « [...] Per parlare ora dell'opera nostra, diremo aver noi raccolto ne' più

Le dictionnaire s'ouvre avec les verbes réguliers et irréguliers et leurs conjugaisons³³, et, significativement, à côté de certains verbes nous trouvons la lettre *p*, c'est-à-dire poétique : le verbe *dolersi* (se plaindre) : « io mi dolgo, *p.*, doglio ; eglino si dolgono, *p.* dogliono »³⁴ ; le verbe *devoir* au subjonctif présent : *che io dèbba, p. che io dêggia* ». Les accents aigus, nous dit l'auteur, dans l'*Avant-propos* indiquent « le repos prosodique sur tous les mots » et l'accent circonflexe sur le *e* et sur le *o* simplement pour souligner l'ouverture majeure de la voyelle.

reputati Dizionarii Italiani e Francesi tutte le parole autorizzate dall'uso, meno però alcune poche che mal suonano al casto orecchio de' giovani, ai quali in particolar modo intitolino il nostro libro.

Ci siamo valse pur anche degli scritti sulla lingua italiana del celebre filologo fu signor professore Biagioli ; ed abbiamo notato nelle due lingue il genere de'sostantivi ed il femminile degli addiettivi, e segnato con accento acuto, nella parte italiana la posa su tutti i vocaboli nell'ordine alfabetico, e sugli sdruciolli nel contesto dell'opera. [...] » (p. XXVII). Les deux parties, la française et l'italienne, (et dans les deux éditions étudiées) contiennent aussi une « Table des noms d'hommes et de femmes les plus usités contenant aussi le nom des dieux, des princes, etc. qui se rencontrent fréquemment dans les livres » ; « Indice de' nomi più usati sì d'uomini che di donne, contenente anche quelli degli dei e de' personaggi celebri che frequentemente trovansi nella poesia, nella mitologia e nella storia » et un « Dictionnaire géographique contenant le nom des nations, royaumes, provinces, villes, fleuves etc. qui ne s'écrivent pas de même en Français et en Italien » ; « Dizionario geografico ».

³³ Cette théorie des verbes italiens s'appuie sur les travaux de Cinonio, Mastrofini, Pistolesi et autres; d'après ce qui est précisé dans la présentation du chapitre.

³⁴ *DI851*, p. XVII.

Nous remarquons donc que le pronom de la troisième personne pluriel est la forme archaïque *eglino* ; notre moderne passé simple est appelé *parfait*, et une fois (*sic*) *prétérit défini* (« *io affissi* etc., p. XII) et l'imparfait de la première personne du singulier à la terminaison (se termine) en *a* : *io credeva*.

Nombreux sont les verbes qui, selon nous, sont poétiques (non seulement dans les conjugaisons déclinées, mais par leurs formes). Pour la plupart ce sont des verbes qui aujourd'hui ont quasiment disparu, nous en citerons quelques-uns : *affortire* (fortifier) ; *appetire* (désirer) ; *arrozzire* (devenir rude) ; *atturire* (faire taire) ; *esinanire* (tomber dans l'inanition) ; *granire* (grener) ; *illaidire* (enlaidir) ; *imbarbogire* (tomber en enfance) ; *imbozzacchire* (manquer) ; *imbricconire* (devenir coquin) ; *involpire* (devenir fin comme un renard) ; *inuzzolire* (exciter) ; *sbaldanzire* (décourager) etc.

Les entrées du dictionnaire sont écrites en lettres romaines avec la première lettre légèrement en gras par rapport aux autres lettres du mot-vedette, alors que les mots traduits sont en italiques. En voici un exemple pris dans notre corpus qui concerne principalement les lettres A, D, E, G, L, P, R, S:

Dégager, *va. distaccare, riscuotere, ritirare una cosa data a pegno*

- un soldat, *ottenere il suo congedo*

- son cœur d'une passion : une terre chargée de dettes, *liberare il suo cuore da una passione, riscattare un fondo carico di debiti*
- sa parole, *disimpegnarsi*³⁵

Comme nous pouvons le voir, le lexicographe cherche à donner toutes les traductions relatives à la polysémie et le tout est montré d'une façon claire. Parfois nous trouvons aussi une explication du mot vedette : « **Déisme**, sm (croyance à l'existence d'un seul Dieu, sans révélation), *deismo*, m. »³⁶. Parfois, toute la palette synonymique est présentée : « **Dégoiser**, *va. garrire, cantare ; - n.*³⁷ *ciarlare, sgorgare*. Cette femme aime à dégoiser, *questa donna vuol dire tutto ciò che sa.* »³⁸. Nous remarquerons au passage, curieusement, que le seul exemple pour l'entrée « **Dehors**, *ad. fuori, fuora*. Mettre un domestique dehors, *licenziare un servitore* »³⁹ est celle du licenciement.

³⁵ *Ibid.*, p. 55.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Nous n'avons pas trouvé la signification de cette abréviation – *n.*

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

Quant à la macrostructure simple nous citerons les entrées suivantes qui nous paraissent significatives :

Dévorant, *e. divorante*

Dévorateur, *sm. divoratore, mangione, ghiottone*, m.

Dévoré, *va. divorare, ingojare, consumare*

- un affront, *dissimular un affronto*
- un livre (le lire promptement), *divorare un libro*
- des yeux, *desiderare vivamente*

Dévoreur de livres, *sm. divoratore di libri*, m.⁴⁰

Mais voyons maintenant les mots disparus, ceux qui à notre avis et pour différentes raisons (archaïsme, rareté, sonorité) sont poétiques ou, plus personnellement, par le charme desquels nous nous laissons séduire. Car nous sommes de l'avis de Victor Hugo, les mots ont bien une âme et ce qui nous paraît d'ailleurs regrettable ce sont les disparitions de ces vocables qui pourraient encore aujourd'hui être utilisés.

Dans la partie française, à part quelques archaïsmes, çà et là, les lemmes sont encore bien présents dans le dictionnaire moderne. Cependant, nous en avons relevé quelques-uns, intéressants à notre avis pour la traduction que leur donne Biagioli : Durillonner, (sm, devenir duro) ; Ebertauder, *va. dar il primo taglio al*

⁴⁰ *Ibid.*, p.62.

rovescio ; ebe, *sf. riflusso* ; Echards (vents) *a.m.pl. venti che giuocano*, m.pl. ; Ecumeur de mer, *sm. un corsaro*, m. ; Ecumeur de marmite, *scrocchino*, *parassito*, m. ; Effaçure, *sf. cancellatura*, f. *frego*, m. ; Egrisoir, *sm. tagliuola*, f. ; Embéguiner, *va, imbacuccare*, S'- *vp. imbertonarsi* ; Emberlucoquer (S'), *vp. incapricciarsi* ; Eminentissime, *a. eminentissimo*, a. ; Enclotir (S'), *vp. intanarsi* ; Faux-bond (faire), *fare uno sdrucchiolo*⁴¹ ; Forlançure, *sf. malafatta*, f. : Grenouillère, *sf. pantano, luogo malsano e umido*, m. ; Gringuenotter, *va. il cantare dell'usignolo* ; Mugueter, *va. vagheggiare* ; Orges (faire ses), *far bene i suoi affari* ; Oubliance, *sf. smemoraggine*, f. ; Paranymphe, *va. far un discorso in lode d'un licenziato o d'un laureato*⁴² ; Pennader⁴³, *va. dare un calcio* ; Pimpesouée⁴⁴, *sf. preziosa, smorfiosa* ; Pimprelocher, *va. aggiustare i capelli*

⁴¹ Ici, c'est la traduction italienne que nous trouvons poétique, *sdrucchiolo sdrucchiolone* signifie : dégringolade, culbute. De l'intention à la chute finale. Ellipse de l'acte. Et le rendez-vous à l'eau.

⁴² Ici, on enlève les autres définitions et l'on conserve la plus « honnête ».

⁴³ Nous n'avons trouvé ce terme ni dans le Furetière de 1684 ni dans le Richelet de 1732, et ni dans le dictionnaire de l'Académie de 1835.

⁴⁴ On trouve ce terme dans Richelet: « On le dit dans le stile familier d'une femme qui fait la délicate & la précieuse [...] » ; Pierre Richelet, *Dictionnaire de la langue françoise, ancienne et moderne*, Tome II, Amsterdam, 1732, p. 404.

*con troppo affettazione ; Pleureuses, sf. pl. strisce di mussolina che si mettono su le maniche d'un abito da bruno ne'primi giorni del lutto, f.pl. ; Ponche, sm, bevanda inglese*⁴⁵ f. ; *Pusillanime* 2⁴⁶. a. *pusillanimo, timido*,⁴⁷ a. ; *Quanquan (faire un), sm. far un gran chiasso per niente ; racle-boyau, sm. pessimo sonatore, m. ; Ragot, e, a. uomo piccolo e ben complesso, uno schiattonne, m.*⁴⁸; *Rancissure, sf. rancidezza, f. ; ratillon, sm. topolino, m. ; Recorder sa leçon, va. ripetere la lezione*⁴⁹; *Renasquer, va. sbuffare ; Requinquer (Se), vp. ornarsi con affettazione ; Rideau, sm. cortina, bandinella, f.*⁵⁰; *Rigoler (Se) vp.*

⁴⁵ Bien avant Queneau et Étiemble.

⁴⁶ Dans la table des abréviations: « Le chiffre 2 indique un substantif ou un adjectif des deux genres ».

⁴⁷ Ici c'est l'adjectif *timido* que nous soulignons, timide comme synonyme de craintif, de peu courageux, nous paraît exagéré à notre esprit moderne.

⁴⁸ Ici, le lemme est donné comme adjectif, mais la sensation après la lecture de l'explication est qu'il s'agit d'un substantif.

⁴⁹ Cela ressemblerait plutôt à un italianisme à la Robert Estienne, loin de la définition moderne : regarnir de cordes.

⁵⁰ Aucune trace de *tenda*. *Bandinella*, dérivé de *banda* (= *striscia*) est un toscanisme; de la même famille, nous avons aussi *bandone* qui est un rideau de fer.

gozzovigliare ; Romaniste, *sm. romanziera*, m. ; Rominagrobis, *sm. un gattone, uomo grosso e grasso*, m. ; Rustiquer, *va. imitar il rustico* ; San-benito, *sm.* (habillement mortuaire des victimes de l'inquisition), *san benito*, m.⁵¹ Savoir, *va. sapere, esser dotto*. Je ne saurais manger à cette heure, *io non potrei mangiare a quest'ora* ; cet enfant ne saurait rester tranquille un quart d'heure, *quel ragazzo non può star quieto un quarto d'ora*. – (faire), *informare*, – gré, *saper grado, essere riconoscente, obbligato*, - (à) *cioè, vale à dire*, - (reste à) *si dubita, resta a sapere*.⁵²; donner un Soufflet à Ronsard (*prov*), *fare un errore di grammatica*.⁵³; Tanqueur, *sm. facchino*, m ; Tapeçu, *sm. altaleno*, m.⁵⁴; Uriner, *va. orinare, spander acqua*⁵⁵.

⁵¹ Était-ce un terme encore usité au XIX^e siècle ? on ne comprend pas vraiment la raison pour laquelle Biagioli a inséré ce terme. Peut-être une réminiscence littéraire ?

⁵² Avec cette entrée verbale nous avons un exemple de comment procède Biagioli, en particulier avec *savoir gré* qu'il traduit littéralement puis en donne le sens, mais sans aucune explication, de même le verbe savoir au conditionnel n'est pas expliqué.

⁵³ Nous retrouvons un vieux proverbe (les proverbes ne sont pas très nombreux) déjà présent au XVII^e siècle chez Oudin.

⁵⁴ Curieux ce mot à la sonorité peu élégante, étant donné les intentions « puristes » de Biagioli et de Ronna dans l'*Avant-propos*. Cette sorte de planche qui permettait aux soldats d'être soulevés ou bien appareil semblable pour puiser l'eau du puits nous fait penser avec la traduction donnée plutôt à une balançoire (*altalena*).

Voilà pour le lexique français ; comme nous avons pu le voir, dans ce choix limité, la traduction est donnée immédiatement, sans exemples, et sans explication quand il s'agit de règles grammaticales. Les verbes sont soit actifs, soit pronominaux, soit impersonnels, soit neutres, et en général le féminin du substantif ou de l'adjectif n'est pas lemmatisé, juste précisé par l'ajout d'un *e*. Quelquefois, par manque de terme dans la langue d'arrivée, le lecteur ne trouve que la définition.

Dans la partie concernant la langue italienne et sa traduction française nous avons relevé beaucoup plus d'archaïsmes, bien entendu, souvent liés à la langue toscane :

Abbacare, *va. chercher avec soin* ; abbarbagliare, *va. éblouir* ; abbicare, *vn. gloucer comme les poules* ; Abbiosciarsi, *vp. s'abattre, se décourager* ; Acciabattare, *va. bousiller, faire grossièrement* ; Adastiare, *vn (aver astio), envier, avoir de l'envie* ; Acroso, Manieroso, *a. a, poli, affable, qui a de belles manières* ; Affocalistiare, *va. (t. di pitt.), ombrer de couleurs brunes* ; Aggrondare, *va. froncer les sourcils* ; Aggrondatura, *sf. réprimande, f.* ; Agucchiatore, *sm. tailleur, m.* ; Albagioso, *a, a. orgueilleux, vaniteux, se.* ;

⁵⁵ Aucune distinction diastratique, populaire et langue normée au même niveau.

Albedine, *sf. blancheur*, f. ; Albeggiare, *vn. tirer sur le blanc* ; Allecornire, *va.* (far risvegliare l'appetito della gola), *affriander* ; Alleggiamento, *sm. soulagement*, m. ; Allacciare, *va. regarder attentivement* ; Amaritudine, *sf.* Amarore, *sm. affliction*, f. *amertume*, f. *chagrin*, m., - (per rigore), *sévérité*, *rigueur*, f. ; Ambasciatoruzzo, *sm. envoyé peu important*, m. : Amistanza, *sf. amitié*, f. ; Ammusarsi, *vp. se rencontrer face à face* ; Anfanatore, *sm. bavard*, m ; Anfaneggiare, *vn. s'écarter de la route, du sujet, battre la campagne, bavarder* ; Animadversione, *sf. attention*, f., - (per ripugnanza), *pop. haine*, f.⁵⁶; Anneghittimento, *sm. paresse, fainéantise*, f. ; Antisapevole, *2.a. qu'on peut savoir* ; Atteggiatamente, *av. en gesticulant* ; Babboriveggoli (andar a), *mourir* (pop) ; Babbuassaggine, *sf. balourdise*, f. ; Baggiolare, *va. appuyer* ; Bagordo, *sm. crapule*, f. ; Barbandrocco, *a. a. stupide, grossier, e* ; Baronevolmente, *av. en seigneur* ; Barullare, *vn. faire le regrattier, exercer l'art du frippier, du brocanteur*⁵⁷; Basire, *vn. mourir* ; Benedetta, *sf. la foudre*, f. ; Benedetto, *sm.*

⁵⁶ Ici, nous trouvons l'abréviation de populaire que nous ne trouvons pas dans la Table où, par contre, nous avons un *Fam.* et un *Fig.*

⁵⁷ C'est un peu ce que nous cherchons à faire, en ressuscitant ses mots, l'art du frippier, du *barullo*.

épilepsie dans les enfans, f. ; Berghinella, Berghinelluzza, *sf. femmelette* f.⁵⁸ ;
Bergolinare, vn. *s'amuser à des jeux de mots* ; Bizzoco, a, a. *bigot, te* ;
Barbanza, *sf. vanité, ambition, vanterie*, f. ; Busbaccare, va. *duper, tromper* ;
Butirro, sm. *beurre*⁵⁹ ; Buzzicare, va. *se remuer doucement* ; Cacapensieri, sm.
homme difficultueux, m.⁶⁰ ; Capacchione, sm. *grande absurdité, grande sottise*,
f. ; Cerziorare, va. *informer* : Cessame, sm. *ordures*, f.pl. ; Chiucchiurlaja, *sf.*
charivari, vacarme, m. ; Campanella (dare in), *sf. faire des sottises* ;
Coglioncello, sm. *petit sot*, m.⁶¹ ; Contigia, *sf. ornement*, m ; Contraggenio, sm.
(avversione), *antipathie*, f. ; Contramalia, *sf. contre-charme*, m. ; Convizioso, a,
a., *injurieux, se.* ; Conzare, va. (maltrattare) *maltraiter* ; Coramvobis sm. (uomo

⁵⁸ En phonétique, ce passage de la fricative *v* à l'occlusive sonore *b*, est nommé métathèse. Cela est-il dû à la prononciation de la langue toscane ou plus simplement à une sorte de litote pour ne pas dire *verginella* ?

⁵⁹ Curieuse cette voix dialectale, et à part *burroso* (plein de beurre) le lemme *burro* n'existe pas.

⁶⁰ Et toujours à propos des termes 'corrects' selon l'*Avant-propos*, nous trouvons toute une série de mots composés scatologiques, de *cacacciano* (poltron), *cacajuola* (cours (?) de ventre) ; *cacare* (aller à la selle) *cacarsi sotto* (fig.) avoir peur ; *cacasangua* (dyssenterie, f.) *cacasodo* sm. (si dice per ischernò), grave comme un espagnol ; *cacata* (sf. cacade, f. insuccès, m.) ; *Cacatamente* , (a lentement) ; *Cacatessa* (méchante femme).

⁶¹ Avant ce terme sans explication diaphasique, nous trouvons *Coglionare* (railler), *coglionatura* (raillerie) et après *coglioneria* (sottise). seul le mot vedette n'est pas cité.

di presenza), *homme de bonne mine*, m. ; Deludimento, *sm. tromperie*, f. ;
Dementare, *va. rendre fou* ; dementatore, *sm. qui fait perdre l'esprit* ; Diceria,
sf. harangue, f., - (per ragionamento noioso), *discours ennuyeux* ;
Disappensatamente, *av. inconsiderément* ; Disutilaccio, *a. a. fort inutile, sot, te* ;
Dormalfuoco, *sm. paresseux*, m. ; Egramente, *av. à regret* ; Eh, Ehi, *inter. hé,*
Hélas !, - (pronunziato lungo come due, *ee*, vale così, così), *là là* ,
médiocrement ; - (per indignazione), *hem* ;⁶² ; Epulone, *sm.* (nome proprio tratto
dalla bibbia : dicesi per similitudine di colui che in altro non si compiace che
ne'squisiti cibi), *gourmand* ; Escimento, *sm. sortie, fin, issue*, f. ; Fagiuolata, *sf.*,
maladresse, sottise, f. ; Fagnone, *sm. qui fait le niais*, m. ; Fanferina, *sf. action de*
se moquer ; Finocchi ! *esclam. hélas !* ; Fiscìù, *sm.* (voce tratta dal francese ;
specie di fazzoletto da collo pelle donne), *fichu*, m. ; Fondacajo, *sm. boutiquier*,
m. ; Fora, *prep. av. dehors* ; Francatrippe, *sm. paresseux, se* ; Frannonnolo, *sm.*
vieux fou, m. ; Franzesato, *a. a. infecté, e de la vérole* ; Franzeseggiare, *vn. user*
de gallicismes ; Fusone (a), *av. (abondamment), à foison* ; Gabbadeo, *sm.*
(ipocrita), *hypocrite*, m. ; Gargione, *sm. garçon*, m. ; Garontolare, *va. donner*
des coups de poings ; Garzona, *sf. jeune fille*, f. ; Giammengola, *sf. bagatelle*, f. ;
Giampagolaggine, *sf. lenteur*, f. ; Giassiaciochè, *c. quoique* ; Giattanzia, *sf.*

⁶² Ici, l'explication sur ces trois éléments, n'est pas très claire.

vanterie, f. ; Giava, *sf. magasin des vaisseaux*, m. ; Grazire, *va. remercier* ; Greastro, *sm. Juif Grec*, m.⁶³; f. Malinanza, *sf. malencontre*, f. ; Malinconioso, a. a. *mélancolique*⁶⁴; Mantrugiare, *va. chiffonner* ; Melangola, *sf. Melangolo*, *sm. orange*, f. ; Medichino, *sm. cidre*, m. ; Miterino, a. a. *pendard, coquin*, e ; Molcere, *va.* (verbo difettivo) *calmer* ; Moltiloquio, *sm. caquet*, m.; Pedantuccio, *sm. magister, petit pédant*, m. ; Pedantuzzo, *sm. magister, mauvais pédant*, m. ; Pestapepe, *sm. un sot*, m. ; Petacchina, *sf. sorte de pantoufle*, f. ; Plorare, *va.* (piangere), *pleurer* ; Poema, *sm. poème*, m.⁶⁵; Proverbiosamente, *av. avec dépit* ; Puttaneggiare, *vn. se prostituer*⁶⁶; Rabacchio, *sm. petit enfant*, m. ; Rabacchiuolo, *sm. petit enfant*, m. Raggavignarsi, *vp. s'accrocher* ; Raumiliare,

⁶³ Curieux ce péjoratif en *-astro* un tantinet raciste.

⁶⁴ Le lemme *Malinconico* existe également. Nous trouvons également *Maninconia*, *Maninconico*, *Maninconioso* et bien sûr *Melancolia*, *Melancolico* et *Melanconia*, *Melanconico*.

⁶⁵ On commence par *poema*, puis: *Poemetto*; *Poesia*; *Poeta*; *Poetaccio*, (mauvais poète); *Poetante* (faiseur de vers); *Poetare*; *Poetastro* (Poètereau); *Poeteggiare* (versifier); *Poetesco* (poétique), *Poetessa*; *Poetizzare* (poétiser); *Poetica* (Poésie, Poétique); *Poeticamente*; *Poeticheria* (manière poétique); *Poetico* (sm. poète); *Poetino* (petit poète); *Poetare*; *Poetizzare*; *Poetone* (grand poète); *Poetonzolo* (poètereau); *Poetuzzo* (poètereau); *Poetria* (La poésie). Cette liste montre clairement l'importance de la poésie dans la vie de Biagioli.

⁶⁶ Avec tous ses dérivés, foin de la pudeur annoncée dans l'Avant-propos.

va. appaiser, fléchir ; Rubellagione, *sf.* Rubellamento, *sm. rebellion*, *f.*
Rugumare, *va. ruminer* ; Santocchieria, *sf. bigotterie*, *f.* ; Seccafistole, *sm.*
importun, *m.* ; Sescalco, *sm. maître d'hôtel* ; Squasilio, *sm.* (maraviglia
eccedente o altro : smorfiosa azione), *manière affectée* ; Squasimodeo, *sm.*
(minchione) *un badaud*, *m.* ; Strangosciare, *va. tomber en angoisse* ; Talchè, *c.*
de sorte que ; Tamanto, *a. a. si grand, e* ; Tantafera, tantaferata, *sf.* (discorso
confuso ed oscuro), *galimatias*, *m.* Tirabussone, *sm. tire-bouchon*, *m.* ; Unqua,
Zinzinatore, *sm. pilier de cabaret, celui qui fréquente les cabarets*, *m.*

3. En conclusion

Les lemmes relevés dans notre corpus ont permis de nous faire une idée de la façon dont Biagioli (et/ou Ronna ?) a mené son ouvrage. Les archaïsmes pullulent dans la partie italienne (conjonctions, substantifs et verbes). La façon d'encodage change bien souvent, nous n'avons pas l'impression que l'auteur ait suivi des règles bien précises. Les diminutifs et les augmentatifs italiens, voire les suffixes péjoratifs, sont lemmatisés (ex : *Giuoco, Giuocaccio. Giuocolino* ; *lacrimare, lagrimare, lacrima, lagrima et lagrimetta* ; *luogo luogaccio luoghicciuolo*).

Biagioli met la langue toscane avant toute chose mais divers lemmes insérés semblent avoir une origine méridionale, voire napolitaine ; d'autres lemmes, par contre, ont des échos vénitiens.

Face à l'insertion de certains lemmes assez singuliers pour un dictionnaire des écoles⁶⁷, nous trouvons, cependant, entre les lignes, une sorte de vocabulaire lié à la morale, dans un souci d'éducation des élèves, avec une abondance de mots liés à la nourriture, à la perte de temps et à la sottise. Avec ces champs sémantiques, nous pourrions dire que l'intention didactique et les préoccupations liées au monde scolaire ont été, d'une certaine façon respectées : gourmands, paresseux, sots et grands sots sont nombreux. L'aspect poétique, résolument présent, semble naître des sonorités des lexèmes ; la partie italienne étant celle qui regroupe le plus ces archaïsmes aux signifiants mélodieux, cela s'expliquerait, bien évidemment, du fait que l'italien est sa langue maternelle. Il serait, bien sûr, intéressant à partir d'un corpus plus limité de vérifier si certains de ces termes « poétiques » sont présents chez les trois Couronnes mais la brièveté de l'article ne nous permet pas d'approfondir les origines dialectales

⁶⁷ Cf. «[...] et qu'en 1836 que le premier scolaire à l'usage des maisons d'éducation des deux nations paraît (Ronna, Biagioli) » ; *Les best-sellers de la lexicographie franco-italienne, XVI^e-XXI^e siècle* (éd. Jacqueline Lillo), Roma, Carocci 2013, p.219.

des lemmes. Quant à la partie française, la poésie se situe dans le charme du terme rare et vieilli avec quelques leurres : un adjectif comme *estiomène*⁶⁸, par exemple, dont nous n'avons, dans *B1846*, que la traduction *corrosivo* et la 5^{ème} édition⁶⁹ du *Dictionnaire de l'Académie* de 1798 nous en donne le sens : « adject. des 2 g. Qui mange, qui renga [?], qui corrode. Il se dit en Médecine⁷⁰ Des ulcères corrosifs qui consomment les chairs. » (p.527) nous ramène à une réalité qui n'a rien de poétique et où la douceur du signifiant s'envole d'une façon très corrosive. On peut se demander en quoi ce terme pouvait être utile à un étudiant de collège, un cours estiomène ? Mais l'auteur ici, probablement, suivait les entrées de l'Académie.

Il faut constater que le temps passant, au gré des éditions, le nom de Biagioli s'estompe peu à peu sur les premières pages des éditions pour laisser la place à celui de Ronna. En conclusion, il est à se demander si Giosafatte Biagioli, avait porté lui-même son travail jusque chez l'éditeur, la démarche

⁶⁸ Nous pourrions penser à une soirée d'été estiomène ou l'on se promène...

⁶⁹ Dans la 6^{ème} édition, celle de 1835, cette entrée n'est plus présente. Et ce mot que l'on trouvait chez Littré, avec un h, a disparu de nouveau. *Esthiomène* change la donne et n'est plus poétique. Cf. Héloïse Neefs, *Les disparus du Littré*, Paris, Fayard, 2008, p.499.

⁷⁰ Sic.

finale dictionnairique aurait été identique. Probablement oui, et c'est pour cette raison – et cette supposition – que nous sommes enclins à penser que les travaux lexicographiques étaient arrivés à bon terme et que l'auteur est vraiment Biagioli

BIBLIOGRAPHIE

PITOLLET, C., « Une lettre inédite d'un collaborateur de N. G. Biagioli, Baroldo, à N.H. Julius ». *Bulletin italien*, Annales de la faculté des Lettres de Bordeaux, tome IX, n°1, Janvier-mars 1909, pp. 7-84.

BIAGIOLI, N. G., *Tesoretto della lingua toscana* (seconda edizione), Paris, Baudry, 1837.

BIAGIOLI, N. G., *Grammaire italienne*. (sans indications), Dondey-Dupré, 1819.

BIAGIOLI, N. G., *Grammaire italienne élémentaire et raisonnée suivie d'un traité de la poésie italienne*. Paris, Fayolle, 1805, 1819.

BIAGIOLI, N.G., *Grammaire italienne ou Application de la science de l'Analyse à l'Italien, suivi d'une nouvelle méthode d'analyse logique et grammaticale applicable à toute langue vivante ou morte et d'un nouveau traité de la poésie italienne*. Paris, chez l'auteur, 1827.

BIAGIOLI, N.G., *Grammatica ragionata della lingua francese*, Milano, Giovanni Silvestri, 1827.

BIAGIOLI, N.G., *Tesoretto della lingua toscana* (2^{ème} édition), Paris, Baudry, 1837.

LILLO Jacqueline, (éd.) *Les best-sellers de la lexicographie franco-italienne, XVI^e-XXI^e siècle*, Roma, Carocci, 2013.

NEEFS Héloïse, *Les disparus du Littré*, Paris, Fayard, 2008.